



COVID-19 – Pandémie et impacts sur la vie personnelle

Résultats des groupes de discussion sur les attitudes et comportements de la population québécoise

Date de publication : 23 juillet 2021

Depuis mars 2020, la pandémie de la maladie à coronavirus (COVID-19) a entraîné des changements considérables dans la vie quotidienne des individus et des communautés. L'application des mesures sanitaires, telles que la fermeture des établissements scolaires et la réduction des contacts sociaux, a engendré des bouleversements tant en ce qui a trait aux relations interpersonnelles que dans les sphères liées au travail et aux études. À titre d'exemple, les jeunes adultes ont dû relever certains défis liés à l'école à distance, tout comme les parents qui ont accompagné leurs enfants durant plusieurs mois pour l'école à la maison. Dans certains secteurs d'activités tels que la restauration et le milieu culturel, les difficultés liées à l'emploi et l'économie sont nombreuses. Afin de mieux comprendre les différents impacts de la pandémie et des mesures sanitaires sur la vie personnelle et professionnelle des Québécois, des groupes de discussion ont été menés à l'hiver 2021. Ce feuillet présente une synthèse de ces échanges.

À retenir

- Le principal impact difficile de la pandémie rapporté par les participants était la réduction des contacts sociaux.
- Les conséquences économiques de la pandémie et celles liées à la santé mentale préoccupaient plusieurs participants.
- Le manque de motivation et la baisse de concentration ont rendu l'enseignement à distance difficile pour plusieurs jeunes adultes.
- Le principal défi pour les parents a été l'école à la maison. Le télétravail est aussi devenu une réalité pour plusieurs.
- Parmi les impacts positifs à long terme, plusieurs jeunes adultes ont mentionné le maintien des mesures d'hygiène et de prévention (ex. : lavage des mains, port du masque).

Méthodologie et source des données

Depuis mars 2020, des sondages¹ Web sont menés par l'INSPQ afin de mesurer les attitudes et les comportements de la population dans le contexte de la pandémie de la COVID-19. Depuis juillet 2020, ce sont 3 300 adultes québécois qui y répondent chaque semaine. Afin d'approfondir certains thèmes du sondage, cinq groupes de discussion ont été réalisés avec 35 répondant(e)s volontaires âgé(e)s entre 18 et 76 ans ayant certaines caractéristiques d'intérêts (annexe).

Les groupes de discussion d'une durée de 90 minutes se sont déroulés en janvier et février 2021 en mode virtuel. L'animation a été confiée à une firme de recherche spécialisée. Les discussions ont été transcrites, puis analysées par l'équipe de recherche à l'aide du logiciel d'analyse qualitative NVivo 12. Ce feuillet présente les données provenant des groupes de discussion portant sur les impacts de la pandémie sur la vie personnelle.



Résultats

Plusieurs impacts de la pandémie sur différentes sphères de la vie des participants ont été identifiés suite aux analyses. Cette section présente les impacts sur les relations sociales, sur l'école et le travail, sur l'humeur et le moral de même que sur le futur selon le point de vue des participants aux groupes de discussion. Ces résultats agglomèrent tous les groupes sans distinction à leurs caractéristiques, excepté lorsque spécifié.

Impacts des mesures de confinement sur les relations sociales

Les impacts des mesures de confinement sur les relations sociales ont été discutés avec les jeunes adultes et les parents. L'effritement des amitiés a été souligné par plusieurs, particulièrement par les jeunes adultes, qui étaient plus nombreux à en faire mention lors des discussions :

« Depuis que la pandémie a commencé, on [moi et mes amis] s'appelait toujours sur WhatsApp et on s'était dit, "on va garder le contact". Et maintenant, comme ça fait presque un an, plus personne n'a envie de parler, tout le monde est tanné. Je me sens un peu triste à cause de ça. »

Le respect des mesures a été un enjeu pour certaines amitiés et relations amoureuses. Certains couples se sont séparés et le contexte de pandémie a rendu la rupture particulièrement difficile :

« J'avais une blonde depuis 4 ans et là on n'est plus ensemble et je pense que c'est pas mal lié à la pandémie. »

Les points de vue divergents en lien avec le respect des mesures ont été un enjeu, alors qu'une jeune adulte a confié qu'une de ses colocataires a déménagé puisqu'elles ne s'entendaient pas à ce sujet. Comme la majorité des étudiants n'ont pas pu se rendre sur les campus pendant l'année scolaire, nombreux sont ceux ou celles qui déploraient le manque d'opportunité pour socialiser et connaître de nouvelles personnes :

« J'ai eu juste un an pour essayer de me faire des amis, pour essayer de mieux me situer dans le milieu universitaire. La pandémie m'a complètement empêché de faire ça. Je ne peux pas imaginer pour ceux qui sont à leur première année d'université. »

Certain(e)s ont maintenu leurs amitiés, mais s'ennuyaient et trouvaient difficile de ne plus passer de temps avec leurs ami(e)s. Malgré cela, pour deux personnes, ce fut une occasion de renforcer des amitiés et de tisser « des liens plus serrés ».

Parmi les différents participant(e)s dans les groupes de discussion, plusieurs vivaient difficilement le fait d'avoir peu ou pas de contacts avec leur famille :

« Ma belle-mère est décédée et mon beau-père est tout seul à la maison. On se sent impuissant. On sait qu'on n'est pas là pour nos familles et qu'eux ne sont pas là pour nous. »

Un parent migrant a confié que la crise avait exacerbé son sentiment d'isolement et qu'il avait de la difficulté à trouver du soutien :

« En tant qu'immigré, on est déjà isolé, on n'a pas de famille ici [...] Je n'ai pas l'impression de savoir où me retourner pour avoir quelque soutien que ce soit. »



La situation pandémique n'a pas eu que des impacts négatifs sur les relations interpersonnelles. En effet, pour quelques parents et jeunes adultes, les mesures en place ont permis des rapprochements avec la famille, puisqu'ils passaient plus de temps ensemble. Certains parents ont été témoins du rapprochement de leurs enfants, alors que des jeunes ont saisi l'occasion pour s'occuper de leurs proches, entre autres en faisant l'épicerie pour des grands-parents ou en s'occupant des enfants plus jeunes à la maison. Trois jeunes adultes ont également dit avoir eu plus de temps pour faire des activités à l'extérieur, par exemple pour aller marcher avec des ami(e)s, ce qui leur a permis de garder des contacts avec eux tout en respectant les mesures. Pour une famille, avoir du temps libre ensemble a été une occasion de découvrir un talent artistique :

« Ma fille s'est découvert un talent, un côté artiste. Je pense qu'il y a un côté positif d'avoir pu prendre le temps qu'on n'avait pas avant. »

Impacts sur les études

Les impacts sur les études ont été discutés avec les jeunes adultes. Avec l'école à distance, ils/elles ont dû faire face à certains défis, dont le principal a été la démotivation :

« Les cours en ligne, c'est sûr que ça a donné un coup au niveau de l'intérêt et la participation. Je comprends que c'est dur pour les profs de s'adapter, même ceux qui s'adaptent et qui sont capables de rendre ça dynamique. Tu ne seras jamais capable de recréer l'ambiance d'une salle de classe. Ça, c'est malheureux. »

Le manque de concentration lié à l'enseignement à distance a aussi été signalé, alors qu'un d'entre eux a affirmé devoir mettre beaucoup plus d'efforts pour rester attentif. Les étudiants provenant de programmes où les travaux pratiques font partie intégrante de la formation (ex. : pompier, physiothérapeute) ont aussi été affectés puisque les cours en ligne ne permettaient pas le volet pratique. Un étudiant et une étudiante ont exprimé avoir vécu davantage de stress, soit en raison de leur parcours, soit par un changement d'institution (passer du CÉGEP à l'université). Deux autres ont dit avoir pris du retard dans leur cursus scolaire parce que le programme est prolongé ou par changement de formation pendant la pandémie. Certain(e)s ont mentionné un manque d'adaptation pour l'étude à distance par les professeurs ou un manque d'organisation par les institutions :

« Il y en a qui ont poursuivi leur plan de cours comme s'il n'y avait pas de COVID, comme si rien n'était arrivé. Ça, j'ai trouvé ça difficile. »

Enfin, un étudiant a dit avoir été déstabilisé par la charge de travail liée aux retards accumulés dans certains cours au printemps 2020, puisque la matière a été condensée de façon à ce que les examens aient lieu aux dates prévues avant l'arrivée de la COVID-19. Un parent a abordé ce point en disant avoir l'impression que la « matière avait été donnée plus rapidement pour combler le temps perdu. »

Un jeune adulte a reconnu craindre que la valeur de son diplôme obtenu en temps de pandémie ne soit pas reconnue à sa juste valeur :

« Moins de valeur au diplôme. Les employeurs jugent les [baccalauréats] et les niveaux de scolarité et ce que le bac veut dire quand il a été fait à moitié en ligne. Comme dans mon cas. »



Malgré tout, certain(e)s jeunes adultes ont soulevé des points positifs en lien avec leurs études et la pandémie. Pour trois d'entre eux/elles, le fait de ne plus avoir à se déplacer pour se rendre en classe a permis d'épargner beaucoup de temps, temps qu'ils ont pu consacrer à leurs études. Le fait que les activités de la vie quotidienne étaient restreintes a aussi donné à un étudiant plus de temps pour se concentrer à ses études. Pour un étudiant du domaine de la santé, cette expérience lui a permis de se préparer aux stages en contexte pandémique en lui enseignant les mesures d'hygiène et de protection.

Impacts sur le travail

Les impacts sur le travail ont été abordés avec l'ensemble des participant(e)s.

De façon générale, le monde du travail a aussi été bouleversé ; pertes d'emplois, problèmes financiers et télétravail en sont quelques exemples. Quelques participant(e)s ont confié avoir perdu leur emploi ou craindre de le perdre puisqu'ils travaillaient dans des milieux durement touchés par les mesures préventives (ex. : la restauration). Pour certain(e)s, ces pertes d'emplois se sont accompagnées de pertes de revenus qui n'ont pu être compensées d'une autre façon, notamment par le soutien financier des gouvernements.

« Je n'ai pas pu avoir accès à la prestation canadienne d'urgence. Donc, là, c'est plus compliqué. Ça a affecté grandement mes études et l'argent, disons. »

Pour deux participantes, la situation a forcé l'annulation de projets de travail à l'international.

Pour la plupart des parents, le télétravail est devenu une réalité. Pour une, c'était un défi de travailler sans être dérangée par les enfants à la maison. Pour les autres, la flexibilité des horaires et l'ouverture des employeurs ont été des facteurs facilitants :

« Nous avons eu des mesures très accommodantes, beaucoup d'écoute et beaucoup d'empathie. Moi, personnellement, je me suis sentie très bien par rapport à ça. »

Des participant(e)s ont partagé des stratégies mises en place pour améliorer leur situation. Ce pouvait être d'installer son lieu de travail dans une pièce en dehors de la chambre à coucher ou de réorganiser son horaire afin de mieux concilier les moments avec les enfants et les périodes de travail. La gestion du temps a aussi été mentionnée :

« Les matins où je trouvais ça plus difficile de passer à travers ma journée, je me faisais de petites notes avec des trucs que je devais faire. J'essayais de m'arranger pour faire au moins les affaires que j'avais écrites. Sinon, on dirait que tu commences quelque chose et tu as tellement de possibilités de faire autre chose que tu t'éparpilles. »

Défis pour les parents

Les parents ont été questionnés sur les défis engendrés par la pandémie sur leur quotidien. Plusieurs ont ressenti de la tristesse, de la déprime ou du stress pour diverses raisons (éloignement avec la famille, moins de disponibilité pour leurs enfants, détresse au travail).



Avec les enfants à la maison à cause des fermetures des écoles ou des garderies qui ont eu lieu à quelques reprises depuis le début de la crise sanitaire, les parents ont vécu de nouvelles réalités. Plusieurs ont parlé de l'école à la maison, avec l'adaptation à la technologie et le rôle de professeur qu'ils ont dû adopter :

« C'est sûr qu'il y a un aspect où on devait être des professeurs. On n'a pas de formation à ce niveau-là. Ce n'est pas tout le monde qui est à l'aise de faire ça. Ce n'est pas dans notre domaine. »

Ceux/celles qui ont des enfants plus actifs ou diagnostiqués avec un trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH) ont fait face à certains obstacles pendant le confinement :

« Pour lui qui est hyperactif, le limiter dans ses activités, ça a beaucoup d'impact. C'est une personne très sociable, donc de ne pas pouvoir voir ses amis comme il voulait, ça le dérange beaucoup. »

Un parent dont l'enfant a des problèmes de comportement disait que ces derniers avaient augmenté depuis le début de la crise. Évidemment, avoir les enfants à la maison a été un ajout de tâches. Néanmoins, quelques-uns s'étaient adaptés et réorganisés dans le partage des tâches familiales.

Certains parents ont exprimé des inquiétudes quant à la propagation de la maladie dans les écoles et les garderies. Cependant, un parent a quand même souligné l'importance pour les enfants de pouvoir être à l'école pour leur éducation et leur socialisation. Dans la foulée des mesures préventives, l'arrêt des activités sportives offertes aux jeunes a été difficile pour plusieurs parents qui ont vu leurs enfants être déçus de la situation.

Impacts sur le moral et l'humeur des jeunes adultes

Les jeunes adultes ont été interrogés sur les impacts qu'a eu la pandémie sur leur moral. Quatre participant(e)s ont exprimé avoir ressenti de la tristesse et de la déprime en réaction au manque de contact avec leurs proches ou à l'arrêt de certaines activités (ex. : gym) :

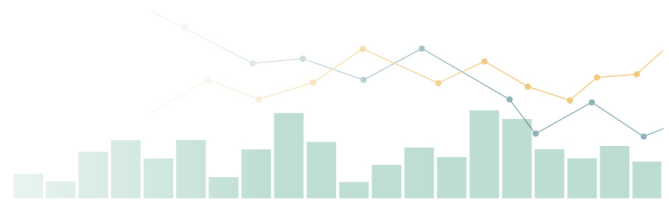
« Je ne pensais pas avoir à frapper un mur, mais ça m'a beaucoup plus affecté que je ne le pensais, le fait de ne pas avoir de gym, pas d'activité, pas personne. C'est comme si ma routine avait été toute chamboulée [...] Donc, je dis que je survis. »

Trois personnes anxieuses ont senti leurs symptômes s'exacerber, notamment par le manque de motivation ou d'organisation. Vivre dans l'incertitude et perdre ses repères ont été soulignés par deux personnes. Enfin, un disait avoir l'impression de perdre une année de sa vie :

« Je me sens comme si on nous avait enlevé une année quand même précieuse de notre vie. Début vingtaine c'est une période le fun de ta vie, tu pourrais vivre des expériences le fun, mais c'est quand même le contraire de ça. »

Dans leur résilience, deux jeunes adultes ont apprivoisé la solitude :

« Au niveau santé mentale, c'est éprouvant, c'est difficile. Mais tu tires une grande... je pense que tu sors beaucoup plus fort de ça après. Quand tu es tout seul, puis tu réussis à dealer avec toi tout seul, je pense qu'il y a quelque chose de quand même positif. »



Pour certain(e)s, cette période a aussi été une occasion de faire de l'introspection et de prendre soin de soi :

« Au début, je buvais comme un enragé et là au final, j'ai commencé à réguler, j'ai fait plus d'introspection parce que tu te ramasses tout seul avec toi-même. Tu te vois aller et tu penses à ce que tu fais. Là, ça va vraiment mieux qu'au début, dans mon cas avec le yoga, bien manger, bien dormir. »

Pour pallier aux bouleversements engendrés dans les activités de la vie courante, des répondant(e)s ont mis en place différentes stratégies, comme mieux s'organiser et établir une nouvelle routine. Enfin, pour une personne, déménager en région lui a fait un grand bien.

Inquiétudes envers le futur

L'ensemble des participant(e)s ont discuté de leurs inquiétudes envers le futur post-pandémie. Beaucoup se disaient inquiets des conséquences économiques autant pour les entreprises (ex. : petites et moyennes entreprises, restaurants) qu'en ce qui a trait à la dette qui sera laissée aux enfants. Des répondant(e)s réfractaires aux mesures s'inquiétaient des faillites personnelles et de leurs conséquences (ex. : saisies de maisons, suicides). D'autres craignaient que cela se répercute fiscalement :

« Puis qui va finir par payer tout ça le confinement? Un moment donné il va falloir... Vont-ils augmenter les impôts? On va finir par tous payer ça un jour là... »

En ce qui a trait aux enfants et aux jeunes, certain(e)s participant(e)s ont partagé leurs appréhensions quant à leur bien-être et leur développement. Un parent trouvait dommage que son adolescente soit privée d'expériences courantes à cette période de la vie :

« Tout ce que nous autres on a vécu quand on est arrivés à 16, 17 et 18 ans, eux autres, ils ne l'ont plus. Fait que les balises de ce qui est normal et de qu'est-ce que la normalité, ils ne l'ont plus. Et puis, y a-t-il de quoi de plus important quand tu es un ado que tes amis? »

Les inquiétudes quant à la santé mentale ont été soulevées par plusieurs. Une répondante déplorait la difficulté d'avoir accès aux services en santé mentale. L'augmentation de la détresse psychologique et de la dépression faisait craindre le pire :

« C'est surtout l'augmentation des taux de suicide, les drames humains. C'est surtout ça qui m'inquiète. »

Des réfractaires aux mesures étaient inquiets des pouvoirs accrus du gouvernement, craignant la venue d'un « état policier ». Également, une personne a nommé la polarisation dans la société comme une conséquence importante et négative de la pandémie :

« C'est qu'on parle de complotistes, de moutons, des ci, des ça, des bla-bla-bla... Moi je pense que ça va être ça la grande plaie au cours des prochaines années... »



Chez les jeunes adultes, certain(e)s ont dit appréhender le fait que la peur des virus s'installe et que les mesures en place demeurent à long terme. D'autres redoutaient qu'une certaine distance s'installe entre les individus :

« Je pense que tous les échanges physiques qu'on avait, donner la main, donner des becs, je pense que tout ça va changer. Les manières d'approcher les gens et les inconnus vont changer. »

Un autre participant évoquait le fait que la vie post-COVID-19 serait différente :

« Et puis, est-ce que je pense que la vie sociale de la population va être pareille un jour? Je ne pense vraiment pas. Je pense que ça va être capable de revenir à un certain degré. Mais je ne pense pas que ça va revenir complètement comme c'était avant. »

Impacts positifs à long terme

Outre leurs inquiétudes face au futur, les jeunes adultes ont aussi été questionnés sur les impacts positifs potentiels de la pandémie à long terme. Quatre ont relevé que l'instauration de mesures d'hygiène et de protection pouvait être positive :

« Je suis convaincue que le port du masque et le Purcell (sic), ça va rester. Ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose non plus. Il y a autre chose que la COVID, il y a le rhume et la grippe. Il y a toutes ces affaires-là et ça va limiter la propagation. »

Deux participants croyaient que l'expérience acquise lors de la pandémie de COVID-19 pourrait aider à une meilleure préparation lors de futures épidémies, notamment par les avancées scientifiques :

« Le premier ministre du Canada qui a annoncé qu'il y aurait des développements au Canada pour un vaccin. Je pense que ça va être bon qu'on ait investi là-dedans. »

Un autre a souligné la résilience des étudiants, qui ont réussi à s'accomplir malgré le contexte difficile. En ce qui a trait au télétravail, deux croyaient que certaines entreprises allaient le maintenir, ce qui permettrait aux gens d'habiter hors des grands centres. Pour un répondant, cela lui a fait prendre conscience de l'importance des petits gestes au quotidien dans les relations interpersonnelles :

« Ça va nous apprendre davantage à apprécier nos proches, notre famille et à leur faire de petites attentions. C'est banal, mais comme on l'a dit, aller prendre une marche... Je n'avais pas l'habitude vraiment de faire ça, mais c'est vraiment aidant et c'est le fun [...] juste appeler des personnes qu'on n'appelle pas souvent, nos grands-parents, oncles, tantes, etc. Donc je pense que ça va être important à retenir. »

Finalement, d'un point de vue social, un participant a mentionné son souhait de voir l'achat local et l'esprit communautaire demeurer aussi importants qu'ils l'ont été lors de la pandémie.



Conclusions

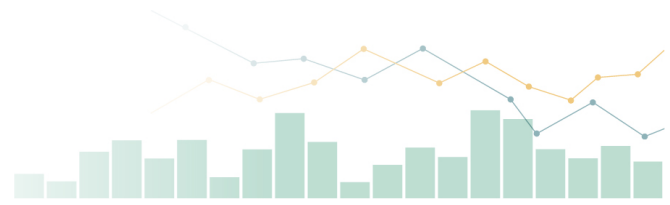
Les groupes de discussion ont permis d'identifier plusieurs impacts de la pandémie et des mesures sanitaires sur la vie personnelle et professionnelle des adultes québécois.

La diminution des contacts sociaux a été vécue difficilement par la majorité des participants. Concernant les études, l'expérience de l'enseignement à distance semblait variable. De jeunes adultes ont confié être démotivés ou avoir de la difficulté à se concentrer. D'un autre côté, le fait de ne plus avoir à se déplacer en classe laissait plus de temps pour étudier selon plusieurs. Pour les parents, c'était aussi un défi de soutenir leurs enfants dans les apprentissages scolaires au quotidien.

Les impacts sur le travail ont aussi été nombreux. Alors que certains ont perdu leur emploi et ont dû faire face à des problèmes financiers, d'autres ont dû s'adapter au télétravail. Celui-ci était évidemment un défi pour de nombreux parents qui avaient des enfants à la maison. La flexibilité des horaires et l'empathie de l'employeur étaient des facteurs facilitants. La réorganisation des horaires était nommée autant par des parents que des jeunes adultes pour réussir à accomplir certaines priorités liées au travail et aux études pendant la journée.

Concernant les jeunes adultes, quelques-uns ont ressenti de la tristesse, de la déprime et de l'anxiété. Toutefois, plusieurs ont fait preuve de résilience et ont su tirer du positif de cette expérience, notamment en prenant du temps pour eux et en faisant de l'introspection (ex. : faire du yoga) ou en mettant en place des stratégies pour améliorer leur quotidien (ex. : adoption d'une nouvelle routine). Sur le long terme, ils voient des bénéfices à maintenir certaines mesures d'hygiène (ex. : lavage des mains) pour prévenir la propagation des maladies (ex. : grippe saisonnière). Le maintien et l'élargissement du télétravail ainsi que l'achat local sont aussi d'autres effets positifs potentiels de la pandémie rapportés par les jeunes adultes. Par rapport au futur, de nombreux réfractaires aux mesures étaient inquiets des impacts de la pandémie sur l'économie et du coût que devront assumer les contribuables. Plusieurs ont aussi partagé des préoccupations quant au développement et au bien-être des jeunes et des enfants. La détresse psychologique et la santé mentale de la population soulevaient aussi des craintes pour plusieurs.

Bien que la méthode des groupes de discussion permette d'interroger différents répondants ayant des opinions divergentes sur des sujets, elle comporte certaines limites. En effet, le nombre limité de questions permet d'aborder plusieurs thèmes, mais ne couvre pas nécessairement tous ses aspects. Également, les données collectées ne sont pas représentatives de l'ensemble des groupes rencontrés. Ainsi, les propos des différents groupes présentés dans ce feuillet ne peuvent être généralisés à l'ensemble de la population québécoise.



Annexe : Description des groupes de participants

Les répondants aux sondages Web de l'INSPQ pouvaient consentir à être contactés par la firme de recherche externe pour participer aux groupes de discussion. Selon leurs caractéristiques, la firme a procédé au recrutement des participants et cinq groupes ont été formés (tableau 1). Les participants étaient des adultes âgés entre 18 et 76 ans. Les groupes 1 et 2 étaient formés de personnes réfractaires aux mesures sanitaires. Elles ont été identifiées selon leurs réponses aux questions du sondage portant sur leur degré d'accord avec ces mesures. Le groupe 3 a été formé de parents d'enfants mineurs. Puis, les groupes 4 et 5 étaient constitués de jeunes adultes de 18 à 24 ans. Les sujets abordés dans les groupes de discussion étaient adaptés à la réalité des participants. Certains thèmes ont donc été plus approfondis avec certains participants, alors que d'autres ont été omis puisqu'ils ne s'appliquaient pas.

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5
	Réfractaires aux mesures sanitaires	Réfractaires aux mesures sanitaires	Parents d'enfants mineurs	Jeunes adultes	Jeunes adultes
<i>Nombre de participants</i>	6	6	8	8	7
<i>Âge</i>	37-59 ans	30-76 ans	30-48 ans	19-24 ans	18-24 ans
<i>Genre (femme (F), homme (H))</i>	5 F, 1 H	3 F, 3 H	5 F, 3 H	4 F, 4H	4 F, 3H
<i>Parents d'enfants de ≤ 18 ans</i>	2	2	8	0	0
<i>Zone de résidence</i>	RMR* Mtl Villes de 10 000 à 100 000 habitants Petites villes (< 10,000) et rural	RMR Mtl Autre RMR	RMR Mtl	RMR Mtl Autre RMR	RMR Mtl Autre RMR

* Région métropolitaine de recensement.

Références

- 1- INSPQ. Sondages sur les attitudes et comportements des adultes québécois [en ligne]. 2021.
Disponible : <https://www.inspq.qc.ca/covid-19/sondages-attitudes-comportements-quebecois>

AUTEURES

Maude Dionne
Ève Dubé
Institut national de santé publique du Québec

Catherine Pelletier
Centre de recherche du CHU de Québec – Université Laval

COLLABORATEURS

Pierre-Olivier Peirolo, stagiaire en anthropologie
Université Laval

RÉVISEURS

Fabienne Labbé
Dominique Gagnon
Institut national de santé publique du Québec

REMERCIEMENTS

Cette étude a été rendue possible grâce à un financement du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec.

CONCEPTION GRAPHIQUE

Valérie Beaulieu

MISE EN PAGE

Marie-France Richard
Institut national de santé publique du Québec

Les reproductions à des fins d'étude privée ou de recherche sont autorisées en vertu de l'article 29 de la Loi sur le droit d'auteur. Toute autre utilisation doit faire l'objet d'une autorisation du gouvernement du Québec qui détient les droits exclusifs de propriété intellectuelle sur ce document. Cette autorisation peut être obtenue en formulant une demande au guichet central du Service de la gestion des droits d'auteur des Publications du Québec à l'aide d'un formulaire en ligne accessible à l'adresse suivante : <http://www.droitauteur.gouv.qc.ca/autorisation.php>, ou en écrivant un courriel à : droit.auteur@cspq.gouv.qc.ca.

Les données contenues dans le document peuvent être citées, à condition d'en mentionner la source.

© Gouvernement du Québec (2021)

N° de publication : 3149

**Institut national
de santé publique**

Québec

